

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le Père Dom Martin Binz : prieur de la
Chartreuse de Farneta

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 141-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

† Le Vén. Père Dom Martin Binz

Prieur de la Chartreuse de Farneta

Il arrive parfois qu'une frêle tige devienne un arbre vigoureux ; il arrive de même qu'un homme, après avoir hésité quelque temps sur le chemin à prendre, s'engage ensuite résolument sur une voie montante où il devra aller jusqu'au sacrifice suprême. Telle fut la tragique et grandiose destinée du Vénérable Père Dom Martin Binz.

Martin Binz était né à Filistorf (Fribourg) le 10 octobre 1879. Son père, Jean Binz, originaire du canton de Soleure, avait épousé Mademoiselle Anne-Marie Emmenegger, famille établie depuis le XVIII^e siècle dans le canton de Fribourg, mais originaire de l'Entlebuch (Lucerne). Par sa mère, Dom Martin Binz était cousin de M. le chanoine Pius Emmenegger, Supérieur du Grand-Séminaire de Fribourg.

Avec quelque retard, le jeune Martin s'orienta vers la vie franciscaine et vint au Scolasticat des Capucins à St-Maurice à l'automne 1894. Il fréquenta dès lors le Collège de l'Abbaye, où il suivit d'abord la classe de Principes que dirigeait M. le chanoine Alexis Abbet ; parmi ses condisciples, nous relevons en passant les noms de Pierre Barman (1880-1944), futur député du Valais au Conseil des Etats, de Pierre-Marie Rappaz (1881-1942), plus tard chanoine de l'Abbaye et mort curé de Salvan, de Jacques Gremaud, devenu le P. Gaspard Gremaud,

naguère Provincial des Capucins de Suisse. Il demeura six ans à St-Maurice, de 1894 à 1900, gravissant régulièrement les premiers « degrés du savoir », de Principes à Rhétorique, améliorant constamment ses positions.

En 1900, il entre au noviciat où il se retrouve, entre autres, avec le futur P. Gremaud. Mais ce ne devait pas être la voie du P. Binz, qui se retira après quelque temps. Enfin, le 10 novembre 1901, il entre comme postulant à la Grande-Chartreuse (Isère), où il reçoit l'habit le 20 décembre suivant ; il garde le nom de Martin qu'il avait reçu au baptême. Le jour de Noël 1902 il avait la joie de prononcer ses premiers engagements ; une semaine plus tard, le 2 janvier, le jeune profès était envoyé à La Valsainte où il devait passer deux ans. C'était l'époque où la France s'adonnait à des luttes sectaires et expulsait les religieux. La Grande-Chartreuse, berceau et capitale de l'Ordre, dans son cirque de hautes montagnes qui auraient dû la préserver des convoitises, n'échappa pas aux décrets d'une autorité tracassière ; en dépit de tous les efforts, il fallait éteindre un foyer de vie ardente. Exilée, la communauté se reconstitua à Farneta, près de Lucques, en Toscane. C'est là que le P. Binz fut appelé, en janvier 1905, parce qu'on le considérait comme un religieux modèle et que l'on comptait sur la contagion de son exemple pour entraîner les jeunes recrues cartusiennes. C'est là aussi qu'il se lia définitivement par sa profession solennelle en la fête de Noël 1906.

Par la suite, Dom Binz reçut diverses obédiences, d'abord à la Chartreuse de Calabre, où il remplit avec succès durant de nombreuses années, dans des circonstances assez difficiles, la charge de procureur. Plus tard, nous le trouvons vicaire de la Chartreuse de Trisulti, dans la province de Frosinone, non loin de Rome. Durant les années qui précèdent immédiatement la seconde guerre mondiale, il change plusieurs fois de poste : en 1937 il est envoyé à la Chartreuse de Pise comme maître des novices ; en 1938, le Chapitre général l'appelle à la Chartreuse de Vedana, dans la province de Belluno, pour y remplir les mêmes fonctions ; en 1939, c'est à la Chartreuse de Florence que le Père Général l'envoie comme simple religieux. Quelques mois plus tard, en mai 1940, lorsque l'Italie s'appête à déclarer la guerre à la France, les

religieux français avec le R. P. Général doivent quitter Farneta pour rentrer en France. Le P. Martin est alors appelé à Farneta comme vicaire et maître des novices ; en novembre suivant, le Père Général le nomme Prieur de Farneta.

La Chartreuse de Farneta fut fondée en 1338, mais subit au cours des siècles de nombreuses vicissitudes, notamment à l'époque des guerres napoléoniennes ; magnifiquement restaurée par la suite, son église se fait remarquer par l'élégance et la sobriété de son style et de sa décoration. C'est là que le V. P. Dom Binz vécut les premières et les dernières années de sa vie religieuse. Petit, gros, rouge de figure, souriant et jovial, il cachait une âme très pieuse et très unie à Dieu, et comme Dieu l'aimait il ne lui épargna pas les croix. Les différentes charges qu'il occupa n'allèrent pas sans bien des difficultés qu'il eut toujours à cœur de surmonter au mieux ; sa santé aussi, surtout en ces dernières années, l'éprouvait beaucoup, car il souffrait des jambes et marchait avec peine. Il ne se plaignait jamais et s'appliquait à suivre tant qu'il le pouvait tous les exercices de la communauté, donnant l'exemple d'une parfaite régularité et d'un grand courage surnaturel, On louait sa charité envers ses confrères, et, lorsqu'il fut supérieur, envers les pauvres. Malgré l'éloignement, nous savons qu'il était resté très attaché à la Suisse et qu'à l'occasion il en parlait volontiers. Il ne manquait point non plus de glisser dans sa conversation une note surnaturelle.

Dès l'hiver 1942-43, le bon Prieur était devenu très soucieux. Son cœur eût désiré revoir la Grande-Chartreuse où il avait fait son noviciat et où les moines blancs étaient revenus en 1940 ; il eût souhaité y assister au moins une fois à un Chapitre général. Mais il savait que son poste était à Farneta et il pressentait qu'il lui était rivé à la vie et à la mort. La situation de l'Italie s'aggravant sans cesse, Dom Martin semblait lire dans l'avenir, affirmant avec une assurance remarquable que bientôt viendraient les jours mauvais. L'avenir ne devait, hélas ! point le démentir.

Durant l'été 1944, la guerre se rapprocha dangereusement de Farneta. La Chartreuse se trouvait depuis plus d'un mois en pleine zone de bataille, lorsqu'elle allait

devenir le théâtre d'une affreuse tragédie. Nous empruntons pour la décrire la relation qui a été établie sur le récit de témoins dignes de foi ¹.

Dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944, se présenta à la porte du monastère un sergent allemand très connu, en particulier des supérieurs et du maître des novices. Ce sergent avait coutume de venir chaque jour à la Chartreuse pour demander ce dont il avait besoin.

Or donc, cette nuit-là, il tira la sonnette et dit au portier, le Fr. Michel, qu'il avait une lettre à remettre au V. P. Maître Le Frère le pria d'attendre tandis qu'il irait appeler celui-ci. Mais le sergent lui dit qu'il ne valait pas la peine de le déranger parce qu'il s'agissait d'une chose insignifiante : une lettre et un petit paquet à remettre quand il lui plairait. D'ailleurs, ajouta le sergent, étant pressé de partir, je préfère vous laisser cela à la porterie.

Le bon Frère ne soupçonnant rien, lui ouvrit. Immédiatement une escouade de soldats qui se tenait cachée s'avança, poussa violemment la porte et se saisit du portier, qui fut enfermé à la porterie. Ainsi commença la tragédie.

Une partie des soldats fit alors irruption dans l'église, où l'on commençait à chanter les matines. Le V. P. Dom Benoît, Sacristain, protesta énergiquement contre la violation du lieu saint. On le frappa et la profanation suivit son cours. Sous menace de sévices s'ils résistaient, tous les Pères et Frères, soit 33 religieux, furent arrêtés et conduits à la porterie.

Ensuite l'hôtellerie de la Chartreuse, où se trouvaient environ 80 réfugiés civils italiens, fut investie par les soldats. Tous ces civils furent également arrêtés. Simultanément toutes les cellules et tous les autres locaux de la Chartreuse furent inspectés. A mesure que l'on trouvait quelqu'un, on le fouillait, on lui volait ce qu'il avait et on lui enlevait ses documents. Tous ceux qui furent

¹ Cette relation a paru dans la *Liberté* de Fribourg du 30 janvier 1945 et, par les soins de M. Léon Savary, dans la *Tribune de Genève* du même jour.

capturés reçurent l'ordre de s'aligner le long du trottoir de l'hôtellerie où ils furent maintenus sous la menace d'une mitrailleuse jusqu'au moment du départ. Les religieux furent obligés de revêtir des habits civils et tous, religieux et séculiers, furent conduits, vers 13 h., à Nocchi di Camaiore. Dans la soirée seulement, on leur servit un peu de soupe et du pain. Ce fut la seule nourriture que ces pauvres déportés reçurent des Allemands tant qu'ils restèrent en leur pouvoir. Le premier jour, tous, religieux et séculiers, durent puiser leur nourriture dans un récipient commun, sans fourchettes ni cuillers. Le second jour, ils purent se procurer quelques boîtes de conserves vides. Ils parvinrent aussi à se fabriquer quelques cuillers qu'ils se passaient les uns aux autres, comme, du reste, les boîtes de conserves, car il n'y en avait pas pour chacun.

Le troisième jour, les Allemands emmenèrent trois des déportés, dont on n'eut plus jamais de nouvelles.

Le quatrième jour, vers 15 h., on amena à l'endroit où se trouvaient les détenus de la Chartreuse cinq hommes de Camaiore. En présence de tous, un de ceux-ci fut tué par les Allemands à coups de bâton sur le crâne, parce que, prétendaient-ils, il avait tué d'un coup de revolver un capitaine-médecin allemand, et blessé son chauffeur. Bientôt apparut le sergent qui feignait d'être ami de la Chartreuse ; il emmena un certain nombre des déportés. Peu après, on entendit des coups de mitrailleuse : ce fut la scène barbare de Montemagno : une trentaine de civils furent massacrés, dont les meilleurs serviteurs de la Chartreuse. Le soir même et le lendemain, on amena des gens arrêtés à Camaiore. Leur nombre s'accrut tellement qu'on ne pouvait plus entrer dans la cabane qui servait de prison.

Le matin du 6 septembre, le P. Prieur, le P. Procureur, le P. Maître des novices, le P. Dom Bernard, ancien Evêque de Valence (Venezuela), novice à la Chartreuse, et plusieurs civils furent conduits aux prisons de Massa, tandis que les autres déportés continuèrent leur chemin jusqu'à Carrare où ils furent internés au camp de concentration. Là, le sergent que nous connaissons fit un choix parmi les détenus. Les vieux, âgés de 55 ans et plus, et ceux qui étaient incapables de travailler furent aussi

conduits à Massa. Les malades furent visités et ceux que l'on jugea inaptes au travail furent incarcérés à la caserne militaire en attendant d'être jugés. Quant à ceux qui furent reconnus aptes au travail, ils partirent pour Carpi et Modène. Grâce à l'intervention de prélats et de personnalités italiennes influentes, quelques religieux déportés purent quitter le camp de concentration et être mis en lieu sûr. Par contre, dix Frères furent obligés de signer un contrat de travail pour l'Allemagne et partirent pour Berlin, où ils furent par la suite occupés à des travaux manuels divers. Quant à ceux qui avaient été emprisonnés à Massa, il résulte d'une enquête qu'ils ont été fusillés le 10 septembre dans les environs de Massa-Apunia. Il s'agit des supérieurs de la Chartreuse, des religieux âgés, jugés inaptes au travail, et d'un certain nombre de civils. Les religieux chartreux fusillés sont au nombre de 11, soit 6 Pères et 5 Frères. Et parmi ces victimes il y a trois Suisses : le P. Prieur, Dom Martin Binz, 65 ans, le P. Maître des novices, Dom Pie Egger, 39 ans, de Saint-Gall¹, le Frère Adrien Clerc, 75 ans, d'Estavayer-le-Gibloux (Fribourg).

Il paraît que les Allemands se sont montrés si sévères à l'égard de la communauté de Farneta parce que le bruit s'était répandu et accrédité qu'il y avait dans la Chartreuse un centre d'organisation partisane et antifasciste. A cause de cela, il avait été décidé d'avance que les supérieurs responsables seraient fusillés immédiatement, et les autres religieux, emmenés en captivité. La perquisition montra que le motif était inexistant et l'exécution des présumés coupables fut différée.

Après le départ de la communauté, les Allemands pillèrent la maison et emportèrent toutes les provisions, les denrées, le bétail (plus de 60 têtes de gros bétail et plus de mille poules), les véhicules, etc. Lorsque les Allemands se furent retirés emportant leur butin, mais renonçant à mettre le feu aux bâtiments comme ils en avaient d'abord eu l'intention, la maison resta plusieurs jours inhabitée et ce furent alors des civils réfugiés dans

¹ On trouvera une alerte note biographique sur le V. P. Dom Pie Egger dans les *Titlis-Grüsse*, bulletin du Collège d'Engelberg, no de mars 1945, pp. 45-46.

les environs qui firent main basse sur les objets utiles de toutes sortes, laissés par les Allemands. Ce n'est que le 10 septembre que le P. Prieur de la Chartreuse voisine de Pise eut connaissance de ce qui se passait à Farneta depuis une semaine ; il prit immédiatement les mesures qui s'imposaient. Les bâtiments sont donc restés intacts et pour tout dire, rien de sacré n'a été profané : l'église, les chapelles, les vases sacrés, les reliques, les objets de culte n'ont pas été touchés. Les archives, la bibliothèque et tous les objets plus ou moins précieux qui avaient été cachés sont sauvés.

Nous avons hésité tout d'abord à accueillir une si tragique nouvelle, et tant qu'une ombre d'espoir pouvait subsister, nous ne voulions pas risquer d'aggraver la situation des Pères Chartreux de Farneta. Mais nous savons maintenant de source sûre qu'il ne reste, hélas ! plus aucun doute sur la fusillade du 10 septembre aux alentours de Massa, où nos trois compatriotes ont trouvé la mort avec d'autres religieux italiens.

Profondément émus de cet épouvantable destin, nous exprimons aux Vénérables Pères Chartreux notre peine fraternelle et nous nous permettons d'espérer que dans le rayonnement de la vie éternelle, le V. P. Dom Martin Binz n'oubliera pas de prier, non seulement pour ses confrères, mais aussi pour la Maison où il fit naguère ses études.

L. D. L.